

En couverture : Denis Podalydès.
Ci-dessous : Jennifer Decker, Hervé Pierre, Gilles David. © Cosimo Mirco Magliocca



La Tragédie d'Hamlet



Denis Podalydès, Hervé Pierre. © Cosimo Mirco Magliocca



Les Nouveaux Cahiers
de la Comédie-Française

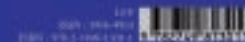
- n° 1 Bernard-Marie Koltès
- n° 2 Beaumarchais
- n° 3 Ödön von Horváth
- n° 4 Alfred de Musset
- n° 5 Alfred Jarry
- n° 6 Dario Fo
- n° 7 Georges Feydeau
- n° 8 Tennessee Williams
- n° 9 Carlo Goldoni
- n° 10 Victor Hugo
- n° 11 William Shakespeare
- n° 12 Jacques Copeau

Disponibles dans les boutiques de la Comédie-Française,
sur www.boutique-comedie-francaise.fr
ainsi qu'en librairie. Prix de vente 10 €



Les Nouveaux Cahiers
de la Comédie-Française

La Comédie-Française - L'avant-scène théâtre



Jacques
Copeau

Marc L. Vanier, Daniel F. Bédin, Jean-Michel
Dreyfus, Christian Bar, Robert L. A. Clark,
Maurice Constantin, Jacques Coppey, François
Coulon, Claude Guéhenne, Jean-Louis Lévêque,
Doreen, Raphaële Dreyfus, Eric Fassin, Fran-
çoise Guéhenne, Louis Lévêque, Eva Blomgren,
Maurice Muret, Hélène, Jean-Claude Pouchon,
Romain, Jean-Yves, Jean-François, Isabelle,
Régis, Robert, Robert, Agathe, François,
Christophe, Jean-Michel, Michel, Roger

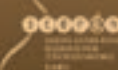
Éditions L'avant-scène théâtre

Anthologie du théâtre français

5 volumes du Moyen Âge au XX^e siècle



Disponible en librairie
ou sur www.avant-scene-theatre.com



La Tragédie d'Hamlet

de William Shakespeare

Texte français Yves Bonnefoy

Reprise

DU 5 JUIN AU 26 JUILLET 2015

SALLE RICHELIEU

durée 3h10 avec entracte

Mise en scène de Dan Jemmett

Collaboration artistique et dramaturgie Mériam KORICHI | Scénographie Dick BIRD | Costumes Sylvie MARTIN-HYSZKA | Lumières Arnaud JUNG | Coiffures Cécile GENTILIN | Maquillages Laura OZIER | Maître d'armes Jérôme WESTHOLM | Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française.

avec

Alain LENGLET	Horatio
Denis PODALYDÈS	Hamlet
Clotilde DE BAYSER	Gertrude
Jérôme POULY	Laërte
Laurent NATRELLA	Bernardo, Valtemand, Deuxième comédien, le Marin, Premier fossoyeur, le Prêtre, l'Ambassadeur d'Angleterre
Hervé PIERRE	Claudius
Gilles DAVID	Polonius
Jennifer DECKER	Ophélie
Elliot JENICOT	Rozencrantz et Guildenstern
Benjamin LAVERNHE	Marcellus, Reynaldo, Troisième comédien, un capitaine Osrik, Deuxième fossoyeur
Sébastien POUDEROUX	le Spectre, Premier comédien, Fortinbras

La Comédie-Française remercie M.A.C. COSMETICS | Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe de Rothschild SA.

Réalisation du programme [L'avant-scène théâtre](#)

La troupe de la Comédie-Française

JUIN 2015



© Christophe Raynaud de Lège

Sociétaires honoraires

Gisèle Casadesus, Micheline Boudet, Jean Piat, Robert Hirsch, Ludmila Mikaël, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Sereys, Yves Gasc, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salviat, Catherine Ferran, Catherine Samie, Catherine Hiegel, Pierre Vial, Andrzej Seweryn, **Eric Ruf**.

Administrateur général

Eric Ruf

Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.



Denis Podalydès, Clotilde de Bayser, Benjamin Lavernhe, Hervé Pierre, Jérôme Pouly. © Cosimo Mirco Magliocca



Jennifer Decker, Clotilde de Baysse. © Cosimo Mirco Magliocca

La Tragédie d'Hamlet

SUR LES REMPARTS d'Elseneur, les soldats de garde redoutent l'apparition d'un spectre que la forteresse ne suffit pas à arrêter. Le fantôme du roi du Danemark révèle à son fils, Hamlet, qu'il est mort de la main de son propre frère, Claudius. Peu après ce dernier a épousé Gertrude, veuve du roi et mère d'Hamlet. La pourriture morale de la cour éclate à l'occasion d'une représentation théâtrale orchestrée par Hamlet comme un miroir de la scélératesse du couple royal, prélude à sa vengeance. La tragédie emporte alors les protagonistes dans

une spirale mortelle : Polonius, chambellan du feu roi puis de l'usurpateur, est assassiné par Hamlet ; sa fille Ophélie éprise de ce dernier sombre dans la folie et meurt noyée ; le duel final organisé par Claudius opposant Hamlet à Laërte – le frère d'Ophélie – leur est à tous trois fatal, tandis que la reine agonise, ayant bu le vin mêlé de venin que son époux destinait à son fils.

Shakespeare

HAMLET, probablement représenté autour de 1600-1601, est la pièce de Shakespeare qui a suscité le plus de commentaires et généré un véritable mythe autour de son personnage éponyme. Cette œuvre, insaisissable et intemporelle, est connue par deux éditions publiées du vivant de l'auteur, dont la première très elliptique, datée de 1603, indique que la pièce avait déjà été jouée à Londres, Oxford et Cambridge. La seconde, plus étoffée, paraît en 1604. La pièce marque l'apogée d'une carrière déjà riche. Monument de la littérature occidentale, à la fois tragédie politique, texte métaphysique, image éternelle de la modernité portée par une force poétique inaltérable, *Hamlet* interroge ce qu'est l'homme et, par là, interpelle chacun de nous.



Laurent Natrella, Gilles David, Denis Podalydès. © Cosimo Mirco Magliocca

Dan Jemmett

LE METTEUR EN SCÈNE anglais Dan Jemmett est familier de l'œuvre de Shakespeare qu'il revisite avec humour et sans ménagement dans *Presque Hamlet* (2002), *Shake* (2001) – d'après *La Nuit des rois* – ou encore *Les Trois Richard, un Richard III* (2012). Il a également monté *La Comédie des erreurs* en 2010, *La Nuit des rois* et *La Tempête* au Théâtre Polski de Varsovie en 2011. Il a dernièrement dirigé *El café* de Fassbinder, à partir de la comédie de Goldoni, et *The Collected Works of Billy*

the Kid de Michael Ondaatje. À la Comédie-Française, Dan Jemmett a présenté *Les Précieuses ridicules* de Molière en 2007 et *La Grande Magie* d'Eduardo de Filippo en 2009. Pour *Hamlet*, le décor de clubhouse, avec bar, juke-box et piste de danse, point de départ spatial et visuel d'un voyage au sein de cette œuvre immense, rappelle l'importante force d'imagination de la scène élisabéthaine ; « Faire d'un rien un monde entier », comme l'écrit John Donne, contemporain de Shakespeare.

La Tragédie d'Hamlet

par Dan Jemmett

Un certain rapport à la tradition

Hamlet, pour l'Anglais que je suis, c'est le grand texte. À l'école, à l'Université, avec mon père – qui était acteur – c'est comme si ce texte avait depuis toujours été au centre de tout mon rapport au théâtre. Le rôle-titre véhicule une dimension mythique, incontournable. En Angleterre, parce que le public connaît des passages entiers de la pièce par cœur, la question tourne souvent autour de son interprétation ; tout le monde attend l'acteur au tournant. Il est naturel que chaque génération d'acteurs cherche à rendre le texte d'une façon particulière, à en dévoiler certains pans, à en révéler l'aspect (éternellement) contemporain, et à le rendre de plus en plus abordable.

Le fait de monter la pièce dans une langue étrangère m'offre une certaine distance, donc une certaine liberté, car ma vision et ma pensée « anglaises » d'*Hamlet* sont basées sur le texte, le poids des mots, leur archaïsme parfois. Il faut lutter contre cela. Mais jusqu'où « aller trop loin » avec un texte comme celui-ci ? Ici, à la Comédie-Française, j'essaie à la fois de ne pas me donner trop de limites, et de ne pas porter sur mes épaules tout le poids culturel du texte dans sa langue originale. La traduction m'y aide. Les mots d'Yves Bonnefoy, même si parfois ils ne sont pas très courants, sont dans un français moderne.

Un huis clos tragique dans un univers quotidien

J'avais pensé à Denis Podalydès pour le rôle d'Hamlet dès l'époque où nous avons travaillé ensemble sur *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo, et je savais qu'il pratiquait l'escrime ; c'est un peu à cause de cela que m'est venue l'idée d'un *club-house* pour le décor. Il reflètera davantage mes souvenirs de jeunesse dans les années 1970, quand je jouais au foot, qu'un univers raffiné. Je vois *Hamlet* comme un huis clos dont l'intrigue ressemble à un fait-divers. Les scènes sont parfois très fragmentées, et on ne compte qu'une dizaine de personnages, tous des gens assez seuls dans un grand château. Ce sera le *club-house* ; on peut y faire des fêtes, y parler en privé, et même y faire du théâtre. Prendre un texte classique et le situer dans ce genre d'endroit, c'est faire s'entrechoquer deux blocs hétérogènes pour voir ce que cela produit. La question est pour moi de savoir si des personnages peuvent avoir des états d'âme shakespeariens dans un lieu plutôt banal, comme on en voit à la télévision ; il me semble que certaines grandes séries télévisées présentent parfois des situations de trahison, de règlements de comptes, de dilemmes dignes des plus grandes tragédies. Et en les regardant, on se reconnaît ; elles parlent de nous. Le théâtre de Shakespeare faisait la même chose.



Benjamin Lavernhe, Denis Podalydès, Alain Lenglet, Clotilde de Baysse, Laurent Natrella, Jérôme Pouly, Hervé Pierre. © Cosimo Mirco Magliocca

Le labyrinthe théâtral d'un puritain paradoxal

Hamlet est une tragédie qui ne veut pas s'inscrire dans la tradition des tragédies de la vengeance. Elle est assez classique jusqu'au moment où le spectre dit : « Venge ma mort » et qu'Hamlet répond : « oui ! ». À partir de là, la structure reste tragique, mais le contenu change, car Hamlet hésite. Il hésite, donc il se met à parler ; la tragédie est dès lors liée au fait qu'on puisse *penser* les choses autrement, *se penser* autrement. Si le texte d'Hamlet est si moderne, c'est parce qu'il « refuse ». Je vois Hamlet comme une sorte de puritain – qui voit des spectres, et qui est obsédé par l'idée d'un monde infecté, putréfié. Mais un puritain qui,

chose paradoxale, a recours au théâtre pour confondre ses « ennemis » ; on entre là dans un véritable labyrinthe. Que fait Hamlet : est-il fou, joue-t-il la folie, joue-t-il à jouer la folie ? La perspective est infinie, elle donne le vertige. Jamais on ne pourra la résoudre intellectuellement. Seul le plateau, le corps de l'acteur dans l'espace peuvent apporter des réponses, ou des débuts de réponses. N'oublions pas que le théâtre de Shakespeare est viscéralement ancré dans la pratique de l'acteur de théâtre.

PROPOS RECUEILLIS
PAR LAURENT MUHLEISEN



Elliot Jenicot, Denis Podalydès, Hervé Pierre. © Cosimo Mirco Magliocca

Hamlet à la Comédie-Française

Depuis le XVIII^e siècle, la question n'est pas de jouer ou non *Hamlet*, mais quel *Hamlet* jouer. Un bref panorama des adaptations données à la Comédie-Française laisse entrevoir que la question n'est pas simple pour un public francophone.

Hamlet de Ducis

En 1734, Voltaire publie ses *Lettres philosophiques*, contenant notamment la première traduction du fameux monologue *To be or not to be*. Suivent les traductions de La Place et de Letourneur,

mais c'est Jean-François Ducis qui le premier tentera la transposition d'une tragédie, *Hamlet, tragédie en cinq actes imitée de l'anglaise*, en 1769. Il écrit le rôle pour le plus grand acteur français de l'époque, Lekain. Ce dernier décline, prétextant que le public français, habitué aux « beautés substantielles de Corneille et aux exquises douceurs de Racine » ne pourra avaler les « crudités de Shakespeare ». C'est finalement Molé qui acceptera le rôle, fera lire et recevoir la pièce. La version de Ducis est réduite

à six personnages et donne un rôle de premier plan à Gertrude. Les scènes jugées choquantes sont supprimées, notamment celles du spectre et de la folie d'Ophélie.

La rencontre de Ducis avec « son acteur », Talma, qui débute en 1787, va changer le cours des choses et faire d'*Hamlet* un *work in progress* qui associe l'auteur à un artiste d'exception. De 1803 à 1813, les deux hommes ne cesseront de remanier la pièce.

Les *Hamlet* de Shakespeare

La version d'*Hamlet* de Ducis est jouée jusqu'en 1851. Après Talma, Firmin, Geffroy, Beauvallet, Ligier se partagent le rôle-titre.

En 1886, le Théâtre-Français monte *Hamlet, prince de Danemark* d'Alexandre Dumas père et Paul Meurice, d'après Shakespeare. Le dénouement de la mort d'Hamlet et les apparitions de spectres sont rétablis. Émile Perrin, administrateur et metteur en scène, choisit avec son costumier Bianchini, d'illustrer le XVI^e siècle, époque de Shakespeare et non de l'intrigue elle-même. Le spectacle est surtout marqué par l'interprétation magistrale de Mounet-Sully qui tiendra le rôle sans partage de 1886 à sa mort en 1916.

Pendant longtemps, aucun autre comédien ne se risquera à endosser le costume de deuil d'Hamlet. Il semble d'ailleurs que le rôle soit l'affaire avant tout des « monstres sacrés » de l'époque parmi lesquels Sarah Bernhardt, qui commande une adaptation à Eugène Morand et Marcel Schwob en 1899 pour l'interpréter en travesti. C'est ce texte archaïsant

que la Comédie-Française reprend en 1932, parti pris qui ne fut pas du goût de tous. Ce choix apparaît d'autant plus étonnant que sur le plan esthétique, la mise en scène de Charles Granval se distingue par sa modernité. En 1942, Granval reprend sa mise en scène, mais avec le texte de Guy de Pourtalès, cette fois. En effet, signe des temps, la coadaptation signée Marcel Schwob, auteur juif, ne pouvait être représentée publiquement. Jean-Louis Barrault aborde ici un des rôles les plus importants de sa carrière, qui le suivra bien après son départ du Français.

Il faut ensuite attendre plus de cinquante ans pour revoir *Hamlet* à la Comédie-Française, en 1994, dans la traduction d'Yves Bonnefoy et la mise en scène de Georges Lavaudant. Redjep Mitrovitsa interprète Hamlet, avant que Denis Podalydès ne s'en empare, toujours dans la traduction d'Yves Bonnefoy et sous la direction de Dan Jemmett.

PAR AGATHE SANJUAN

conservatrice-archiviste à la Comédie-Française

L'équipe artistique

Mérim Korichi, collaboration artistique et dramaturgie – Après une agrégation et un doctorat de philosophie, Mérim Korichi se consacre à la dramaturgie et à la mise en scène. Depuis 2007, elle travaille avec Dan Jemmett et notamment à la Comédie-Française pour *Les Précieuses ridicules* de Molière et *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo. Elle traduit *Le Roi Richard III* et *La Comédie des erreurs* de Shakespeare (publiée chez L'Arche), créée au Théâtre de Vidy-Lausanne et jouée au Théâtre des Bouffes du Nord. Depuis 2010, elle conçoit et programme des Nuits de la philosophie. Avec Mehdi Dehbi, elle crée *Les Justes* d'Albert Camus en arabe, avec des comédiens venant de Palestine, de Jordanie et de Syrie (Théâtre de Liège et Théâtre du Jeu de Paume à Aix-en-Provence).

Dick Bird, scénographie – Au théâtre, Dick Bird a notamment conçu les scénographies de *La Grande Magie* (Salle Richelieu), *La Comédie des erreurs* (Théâtre Vidy-Lausanne), *12th Night*, *The Tempest* (Teatr Polski), *King Lear* (The Crucible Theatre, Sheffield), *Othello* (Shakespeare's Globe, Londres), *La Petite Fille aux allumettes* (mise en scène de Dan Jemmett, Festival de Syracuse), *Flesh Wound* (Royal Court Theatre, Londres), *Light* (avec la compagnie Complicite, Londres). Il travaille également pour l'opéra : *La Donna del Lago* (Royal Opera House), *House of the Dead* (Opera North), *Beatrice et Benedict*, *Der Freischutz* (Opéra-Comique), et pour des spectacles de danse : *The Canterville Ghost* (English National Ballet), *The Firebird* (National Ballet of Japan), *Aladdin* (Birmingham Royal Ballet), *The Nutcracker* (Star Dancers Tokyo).

Sylvie Martin-Hyszka, costumes – Sylvie Martin-Hyszka est peintre-décoratrice et accessoiriste pour le théâtre, le cinéma, la publicité et l'opéra. D'abord assistante puis conceptrice, elle travaille notamment à l'Opéra Bastille, à l'Opéra Garnier et à l'Opéra du Rhin. Elle collabore avec Jean-Claude Penchenat, Declan Donnellan, Jean-Claude Gallotta, Paul Golub, Christian Gangneron, et, depuis 2000, régulièrement avec Dan Jemmett et Irina Brook au théâtre et à l'opéra. À la Comédie-Française, elle a réalisé les costumes des *Précieuses ridicules* de Molière, de *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo, mises en scène par Dan Jemmett et d'*Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine mise en scène par Éric Génovèse.

Arnaud Jung, lumières – Créateur-lumière notamment pour Irina Brook, Bruno Gantillon, Hélène Vincent, Virgil Tanase, Paul Golub, Lee Breuer, Loïc Corbery, Véronique Vella. Arnaud Jung travaille régulièrement avec Dan Jemmett. À la Comédie-Française, il a réalisé les lumières des *Naufragés* de Guy Zilberstein et de *La Double Inconstance* de Marivaux, mis en scène par Anne Kessler au Théâtre du Vieux-Colombier, du *Loup* de Marcel Aymé, mis en scène par Véronique Vella au Studio-Théâtre, et celles d'*Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams, mis en scène par Lee Breuer et de *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo, mise en scène par Dan Jemmett, Salle Richelieu.

Directeur de la publication **Éric Ruf** Secrétaire générale **Anne Marret**
Coordination éditoriale **Pascale Pont-Amblard**
Photographies de répétition **Cosimo Mirco Magliocca 2013**
Conception graphique **Jérôme Le Scanff © Comédie-Française**
Réalisation du programme **L'avant-scène théâtre**
Impression **Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens, juin 2015**